Le poids des K de disparitions

Par Nathan Delevallée

Rideau

Le couloir était très long, infini, semblait-il, inondé de cadavres ou de corps encore mobiles mais souffrant de leur membres déchiquetés. Du plafond coulait du sang de part et d'autres. Il courut, sautant par dessus les corps, se faisant éclaboussés de partout. Il vit sans trop y prêter attention les cadres qui mangeaient les murs ; tous représentant des familles heureuses, tout sourires… Sauf que les cadres étaient cassés. Il ne s'attarda pas plus longtemps sur le détail dispensable à sa survie, qui se résumait à franchir la porte tellement *loin* de lui. Il lui semblait que plus il avançait, plus elle s'éloignait.

Derrière lui, il le savait, il le *voyait* comme s'il avait des yeux derrière la tête, une bête le poursuivait, le chassait, voulait sa peau comme les enfants ou adultes qui se faisaient marcher dessus.

Quand il vit la porte s'ouvrir, dévoilant une lumière intense telle un projecteur de chantier, il commença et à accélérer et à entendre des voix dans sa tête, pour la plupart jeunes, semblait-il. Il n'arrivait pas à déchiffrer leur langage brouillé et ne voulut pas savoir.

Il courait, courait, courait… Il lui semblait avoir des ailes, mais qu'il était tout de même enchaîné à un poids. La voix de derrière, celui qui le voulait, la chèvre, le démon rugit soudain quand il franchit la porte.

Lumière

Il se réveilla, haletant, son cœur battant la chamade. L'homme souffla et relativise en se disant que ce n'était qu'un rêve agité banal, bien que cela fait plusieurs semaines (années?) qu'il faisait des cauchemars semblables.

Il se leva, mangea un bout, se débarbouilla puis se vêtit. Il eut peur de se regarder dans le miroir, de voir le visage du monstre qui le hante, mais il n'en fut rien ; il était toujours ce bon Oliver Schtarn, policier du petit village bavarois de Tschäkaendorf. Ah non, ça c'était avant qu'il se fasse virer par son impotent de supérieur.

Il partit de chez lui, rentra dans sa Mercedes et mit le contact. À plusieurs reprises (ce fut devenu une nouvelle routine chez lui), il faillit rentrer dans plusieurs véhicules, voyant à la place des visages des conducteurs celui du démon.

Il se gara sur un parking non loin du parc auquel il avait prévu de passer la journée, et s'assit sur un banc. Malgré les regards interrogateurs des passants, il se renferma dans son esprit.

Voilà cinq mois que sa vie a chamboulée. Une femme, nommée Elv Sickens était venue le voir dans le commissariat, pour le prévenir qu'un esprit du mal la chassait. Aux premiers abords, Oliver l'a prit pour une folle toute droite sortie de l'asile, bien qu'une part de lui voulait la croire. Cet esprit était Krampus, disait-elle, ce monstre sorti du folklore germanique, pendant maléfique de St-Nicolas, venant corriger chaque vilain garnements le cinq décembre au soir.

Plus tard, il apprend que la fille de cette femme est devenue tellement désobéissante qu'elle a prit le « contrôle de la maison ». Puis, c'était le mari de Elv qui a changé, apprit Schtarn plus tard. Il aurait été d'une manière ou d'une autre envoûté.

Le cinq Décembre est une journée très appréhendée en Bavière, Allemagne, car des disparitions d'enfants font rage à Tschäkaendorf, tous liées à Krampus (selon les habitants qui le pointent du doigt). Cette année là, la routine des enlèvements ne s'est pas arrêtée. C'est la petite fille Sickens qui fut emportée cette nuit de la Krampusnacht. La vie de Elv a elle aussi changé : elle a perdu sa fille ; son mari, sa sœur et le conjoint de cette dernière présents cette nuit ; sa maison qui a flambée, ne laissant rien. Elv était la seule survivante Sickens de ce cinq décembre dans son domicile.

Ce fut l'enquête et le fait divers qui hanta Oliver. Quand il est parti prendre de ses nouvelles à l'hôpital, il avait entendu, très bas, la jeune femme lui soufflait un « je vous l'avais dis, il existe, la preuve en est là ». Il se souviendra toute sa vie de cette phrase. Puis son supérieur l'avait viré car Oliver voulait continuer l'enquête alors que son chef disait qu'il n'en valait pas la peine et qu'il avait récidivé.

Depuis, chaque nuit, Oliver faisait des cauchemars non anodins avec des cadavres déchiquetés, à moitié découpés ou des squelettes sanglants. Sa vie ne faisait plus qu'un avec ces disparitions.

Le cauchemar du couloir ne se présenta plus dans sa tête plusieurs mois après. On était le cinq Décembre, soit un an après la disparition de la famille Sickens, hormis Elv. Il craignait ce jour, cette nuit plutôt. Pourtant, il n'était plus policier et n'allait plus devoir rapporter les disparitions ; il avait peur que ces enlèvements le tourmentent encore plus.

Cette nuit là, Schtarn ronfla, mais ne dormit pas bien pour autant. Il ne vit pas le Krampus dans son sommeil. Non, pas de chèvre démone apparente… Pourtant, il la sentait dans son rêve. Ne la trouvant point dans son champ de vision, il fut pris de panique quand il découvrit qu'il avait la vue de Krampus, une vue de plus de trois mètres de haut.

Le corps dans lequel Schtarn était enfermé avança dans une rue, choisit une maison et y défonça la porte. Là se trouvait une famille qui débarrassait le dîner. Voyant le colosse venu, le père de famille lui jeta un verre. Schtarn vit sa vision brouillée par du sang coulant. Le verre l'a atteint à l'arcade sourcilière, décida-t-il, contemplant la scène. Malgré tout, le corps déchiqueta un bout de la porte, fonça sur le père avec et empala ce dernier par le haut. Il resta droit un moment (le bout de porte traversait son corps et touchait le sol) puis tomba. Schtarn n'y prêta presque pas attention en voyant la scène, tant il était choqué de voir le bras si poilu qui lui servait de corps. C'était bien le corps de Krampus dans lequel il était enfermé, il voyait tout à la première personne, sans rien pouvoir contrôler, ni à sortir de ce rêve. La mère, elle, hurlant sortit par la porte arrière. Krampus s'en contreficha. Il vit un garçon pleurant aux cotés de son père empalé, le prit… Et la vision de Schtarn vira dans les ténèbres ; il sortit enfin de son rêve, hurlant lui aussi.

Il regarda son réveil, il indiqua vingt trois heures. Dans une heure, faudra penser aux cadeaux de St-Nicolas, ironisa-t-il, semi-éveillé. Il le fut totalement quand il se vit dans son miroir, non loin de son lit. Cela faillit le faire s'évanouir (au moins il aurait continuer sa nuit). Il vit qu'il saignait du front et que du verre était légèrement planté dans sa peau. Ce rêve était réel, alors qu'il était Krampus. Il faillit à nouveau s'évanouir en comprenant qu'il

ne l'était pas seulement dans ce rêve, mais aussi dans la vraie vie. Il était l'intermédiaire de Krampus, pour que ça soit lui qui prenne les sanctions, qu'on croit que c'est lui qui enlève et tue et non son contrôleur.

Près de l'arrêt cardiaque, il entendit des coups à la porte du rez de chaussée. Une voix poussée au microphone scanda :

- Schtarn, ouvrez la porte, nom de nom. Si vous obtempérait, nous vous promettons qu'il ne vous arrivera rien de mal et que vos peines ne seront pas alourdies. Dans le cas contraire, vous purgerait de plusieurs années supplémentaires.

Sachant qu'il n'y avait plus de solutions possibles, Schtarn, au bord de la crise, se vit se levait, inconsciemment. Il entendit une voix rauque dans sa tête annonçait :

- Finie est la partie, mon gars. Avant que tu partes pour toujours, je tenais à te remercier avant que je t'oublie comme les autres de bien m'avoir aidé. Maintenant, profite de tes derniers instants.

Tout en écoutant et en entendant les poings martelaient la porte, et contrôlé pour une ultime fois par Krampus, il se vit aller dans la cuisine… Où il y prit un opinel.

Il vit le couteau s'approchait de sa gorge, sentit une douleur sans nom, s'effondra. Les alentours devinrent sombre… Il ne vit plus rien, entendant juste la porte cédait et la voix de Krampus croassait : Sale faible. Suivi de son rire rauque, comparable à une éruption de volcan.